

ÉTUDES SPIRITUELLES

PAR ORDRE DE DATES.

2 AOUT 1854.

PHÉNOMÈNES DU SOMMEIL DE RAVET. — ENTRÉE
EN RAPPORT AVEC SON GUIDE.

Après avoir été magnétisé une quinzaine de fois par moi, Ravet présente les mêmes phénomènes qu'à la première, qui sont occlusion parfaite des yeux, immobilité du corps; mais tous les autres sens sont éveillés à la vie ordinaire. Ayant les yeux dans cet état, il lui arrive de voir parfois, par des jets accidentels de lumière, des tableaux, des êtres et des lieux à lui inconnus. Il peut même très-souvent quitter son corps, assure-t-il, pour voyager à son aise, et non à sa fantaisie, dans ces créations qu'il étudie avec toute l'attention et la méfiance d'un homme dont le sain jugement n'est en rien altéré par son état présent. Aussi est-il le premier à douter des faits qu'il ne comprend pas et qu'il ne peut s'expliquer, pour étudier ceux d'un autre ordre, que nous ne pouvons rattacher qu'à nos études.

Nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, rendre ces vues et ces états permanents. Nous n'avons égale-

ment pris aucune autre note, que dans notre mémoire, des vues les plus curieuses qu'il a eues antérieurement au 1^{er} août, où il eut pour la première fois une perception permanente de l'ouïe, par une conversation d'un quart d'heure qu'il tint ainsi avec l'Esprit de notre frère en Dieu, Blesson, spiritualisé depuis quelques mois seulement. Ravet fit beaucoup d'efforts pour voir ce même Esprit, qu'il reconnut parfaitement au son de sa voix, mais il ne put y parvenir. Il en est ainsi de tout ce qu'il désire voir de lui-même, il ne peut y réussir. Tout ce qui agit autour de lui le fait par une puissance qui lui est totalement étrangère.

Aujourd'hui, 2 août, je le prie de demander son guide, comme nous le faisons à chaque séance, afin qu'il l'éclaire et le conduise dans une étude ou une voie plus assurée. Ravet dit ne pouvoir apercevoir ce guide; mais il accuse l'entendre lui répondre très-distinctement. Nous ouvrons alors le dialogue suivant. Je soumetts les questions à faire par Ravet à son guide, et celui-ci y répond ainsi qu'il suit. Je transcris comme s'ils n'étaient qu'eux deux, afin de rendre plus intéressant ce genre d'études.

D. Qui êtes-vous ?

R. Ton ami.

D. Quel est votre nom ?

R. On me nommait TOMARIN.

D. Et maintenant comment vous nomme-t-on ?

R. Ami de la lumière.

D. Les Amis de la lumière, disent les cabalistes, sont au ciel sous la direction de l'Esprit GABRIEL, qu'ils nomment porte-flambeau de Dieu. Êtes-vous de la société des Gabriels ?

R. Oui.

D. Je peux donc à l'avenir vous appeler mon bon guide Gabriel ?

R. Appelle-moi ton ami Gabriel.

D. Sur quelle contrée du globe avez-vous pris naissance matériellement ?

R. L'ESPAGNE.

D. Y a-t-il longtemps que vous êtes spiritualisé ?

R. Il y a des siècles.

D. Quel âge aviez-vous lorsque vous vous spiritualisâtes ?

R. Une vingtaine d'années.

D. Quelles étaient vos occupations et vos affections ?

R. J'étudiais beaucoup, et j'étais journellement en admiration devant les œuvres du Créateur.

D. Qui m'a pu faire connaître de vous ?

R. J'ai su que tu étais né malheureux, et j'ai désiré t'être utile.

D. Où avez-vous su que j'étais né malheureux ?

R. Dans ma société, à laquelle tu appartiens.

D. C'est donc cette société qui vous a envoyé vers moi ?

R. C'est par la volonté de Dieu.

D. Vous êtes donc bien heureux ?

R. Je te désire le même bonheur.

D. Je suis confiant dans vos paroles. Je ne sais à qui je parle, et je pourrais être trompé; aussi je vous rends responsable de ce que vous me direz.

R. Je ne sais que remplir la mission qui m'est confiée.

D. Connaissez-vous mon magnétiseur?

R. Oui, il y a longtemps.

D. Il est donc aussi de votre société?

R. Sa place est parmi nous depuis longtemps.

D. Connaissez-vous l'Esprit Swedenborg?

R. Oui.

D. Est-il de votre société?

R. Il en conduit une autre.

D. Serait-ce la nôtre ou une plus vaste?

R. C'est la société universelle.

D. Qu'entendez-vous dire par-là? Est-ce une société qui nous est connue?

R. C'est la société universelle, de laquelle la vôtre fait partie. Vous êtes appelés à jouer un grand rôle dans cette société. Vous en posez les bases du moment; elle ira en grandissant plus que vous le pensez. Vous ne vous doutez pas de la place que vous y tenez.

D. Qu'avons-nous à faire pour rester dignes de ce rôle?

R. Avoir CONFIANCE et PRIER.

D. Quand pourrai-je vous voir?

R. Dans huit jours.

D. Qu'ai-je à faire pour cela?

R. Être magnétisé tous les jours et prier.

D. Verrai-je également d'autres Esprits?

R. Oui.

D. Quelle sera ma spécialité?

R. De faire du bien à tes frères.

D. Ne deviendrai-je pas plus isolé, et mon état moins prêt de la veille?

R. Ton état s'améliorera beaucoup.

D. D'ici là, pourrez-vous converser avec moi comme aujourd'hui?

R. Je ferai mon possible.

D. Puisque je ne peux vous voir et que j'ai la spécialité de voir des tableaux, pouvez-vous, avant de terminer notre entretien, me faire voir quelque chose qui me prouve que je ne me fais pas illusion?

Ravet dit avoir vu tout aussitôt venir à lui des petites étincelles électriques scintillant comme des paillettes d'or, ce qui a illuminé sa vue et l'a facilité à voir un tableau aussi grandiose que majestueux, représentant de très-hautes montagnes bordées de profonds précipices. Sur la pente de ces montagnes étaient beaucoup d'hommes dont le dos était recouvert d'écaillés de tortue, le dessous du menton paré d'une crête de coq et les pieds retournés dans le sens opposé à la pente vers laquelle ils glissaient plutôt que de la gravir. Son guide lui dit aussitôt: « Ces hommes que tu vois là te représentent la marche et le progrès des sciences ter-

restres. Regarde sur le haut de ces montagnes, c'est le chemin de la vérité, accessible à tous et qui conduit aux vraies connaissances éternelles. »

Ravet dit avoir vu aussitôt une route droite très-belle et sans fin, se perdant dans un horizon sans bornes. Cette route était pleine de voyageurs qui la parcouraient paisiblement avec bonheur. Ce lucide dit n'avoir jamais rien vu ni ne pouvoir imaginer sur la terre quelque chose d'aussi grand et d'aussi harmonieux.

Je le rends à son état normal.

5 AOUT.

NOTIONS SUR LA FORME DE DIEU, SUR L'ENTRÉE DES ESPRITS AU MONDE SPIRITUEL, ET LEURS PREMIÈRES OCCUPATIONS. — OBSERVATIONS.

Ravet, après quatre minutes de magnétisation, est en sommeil, et dix minutes après il entend la lecture du procès-verbal de la séance précédente, afin de le rectifier s'il le trouve convenable. Il demande son ami Gabriel, qui lui répond aussitôt qu'il est présent. Je lui fais adresser les questions suivantes :

D. Depuis que vous êtes spiritualisé, avez-vous vu Dieu ?

R. J'ai obtenu cette faveur plusieurs fois.

D. Sous quelle forme l'avez-vous vu ?

R. Cette forme ne peut être décrite dans le langage humain.

D. Rapprochait-elle d'une forme à nous connue ?

R. C'est une manifestation de lumière et de sensation indescriptible.

D. Dans la société où vous êtes, les études que vous y faites vous sont-elles enseignées par des hommes comme vous, que nous nommons sur la terre des professeurs ?

R. Ces études nous sont influées par des êtres supérieurs ; mais non comme sur la terre, vu que ce n'est pas par le secours de la parole. C'est une transmission de savoir par le secours du regard ; c'est un effet d'expression de la pensée.

D. C'est ainsi, sans doute, que vous influez vos conseils aux hommes de la terre ?

R. Oui, si les hommes terrestres n'avaient pas de guides, ils ne seraient capables de rien. Il en est de même parmi nous ; nous sommes séparés par des effets d'élévation et nous avons des guides comme vous ; ils sont plus instruits que nous et nous enseignent leur savoir.

D. Depuis combien de temps êtes-vous spiritualisé ?

R. Depuis trois siècles.

D. Vous devez avoir appris alors considérablement depuis ce temps-là. Auriez-vous l'obligeance de nous conter vos études et vos sensations depuis votre départ de la terre ? ce qui nous représente-

rait l'histoire d'un esprit. Je n'ai qu'aujourd'hui l'idée d'écrire une telle histoire. Si cette demande ne vous semble pas indiscrete, je suis prêt à vous entendre ?

R. Ce serait un peu trop long, mais écoutez... Lorsque j'eus quitté la terre, je ne me doutai pas que je n'étais plus parmi ma famille. Je restai très-longtemps dans un état d'affections semblables à celles que j'y avais contractées, car je ne désirais pas autre chose, étant par la pensée où je voulais et voyant ce que je désirais voir.

D. Votre guide ou quelqu'un des vôtres ne sont donc pas venus vers vous pour vous faire connaître votre nouvel état ?

R. Non, ils ne sont pas venus de suite.

D. Quelle en fut la cause ?

R. Je croyais bien en Dieu dès étant sur la terre ; mais je n'avais aucune notion de l'état spirituel, ce qui fit que je restai obstinément dans l'état de ma dernière pensée.

D. Votre dernière pensée ne vous représentait donc pas votre dernier soupir, ni les pleurs de vos parents à la vue de votre spiritualisation ?

R. Non, ce fut pour moi un état semblable à celui du réveil, le matin, après un sommeil plus ou moins profond. Je me trouvai mieux ; j'eus l'envie de me lever ; mes forces me le permirent, puis je me crus guéri. Je me trouvai alors dans l'état de mes dernières pensées, n'allant pas au-

delà. Je repris mes habitudes et continuai de satisfaire à mes affections.

D. Vos affections et vos habitudes durent rester ce qu'elles étaient antérieurement ou avancer dans un autre ordre de progrès ?

R. Je ne pus avancer dans un autre ordre de progrès qu'un jour, par l'effet d'une prière intime où mes yeux s'ouvrirent à la vraie lumière et où je compris à l'instant ma position.

D. Combien de temps s'écoula-t-il à peu près entre votre spiritualisation et la connaissance de votre nouvel état ?

R. Un siècle.

D. Pendant ce siècle, que fîtes-vous, vous étiez jeune, eûtes-vous quelque désir de vous créer une position quelconque ?

R. L'état dans lequel je vécus fut en tout point la continuation de l'état terrestre pour les usages et les affections.

D. C'est par ce fait que je vous demande si vous conçûtes l'idée d'apprendre un état, d'aimer la femme et la famille ?

R. Les états sont très-semblables pour le but à ceux de la terre ; mais ils ne se font pas au point de vue de l'intérêt ; c'est plutôt un besoin d'échange réciproque des produits de l'intelligence qu'un commerce... Cet état est une continuation de l'état terrestre ; mais il est l'épuration très-lente des affections, des pensées et du jugement des hommes... Je fus obligé de rester dans cet

état un temps proportionné à ma manière de penser, car dans l'état supérieur on ne connaît ni la haine ni la possession comme sur la terre; l'on n'y éprouve qu'un besoin qui est de pardonner et d'aimer. Tu ne peux te rendre compte de cet état ni des efforts qu'il faut faire pour y arriver... C'est par le fait de ce même état que j'ai senti le besoin de conseiller les hommes de la terre, et pourquoi je suis venu auprès de toi, afin de te faire éviter les écueils que j'ai pu rencontrer pendant ma vie terrestre.

D. Vous dites qu'on sent le besoin d'aimer; avez-vous senti ce besoin envers la femme? Vous êtes-vous marié, avez-vous eu des enfants?

R. J'ai senti ce besoin; mais je ne me suis pas marié. Dieu a permis que je rencontrais la moitié qui m'était destinée, et je vis heureux auprès d'elle.

D. Vous vivez heureux; habitez-vous une maison ou des lieux quelconques? Sentez-vous ce besoin de caresses comme sur la terre?

R. Nous n'habitons pas de maison, nous nous rencontrons dans des lieux célestes, des jardins, des bosquets, des bois, etc.

D. Si vous vous rencontrez, vous n'êtes donc pas toujours ensemble?

R. Non, nous avons chacun nos affections distinctes qui parfois nous séparent par les besoins d'y satisfaire.

D. Je vous ai demandé, *pardonnez-le moi*, si

vous connaissiez les caresses comme sur la terre?

R. Le plaisir que nous éprouvons au contact d'un simple baiser est indescriptible; il nous remplit d'une sensation générale de bonheur que vous ne sauriez apprécier, vous, hommes aux sensations de la chair. Il n'y a rien de terrestre dans ce baiser ni dans nos caresses; elles sont aussi pures qu'elles nous procurent d'ineffables sensations.

D. L'état de pensées dans lequel vous avez vécu un siècle est donc cet état dont nous a parlé Swedenborg, dans la révélation qu'il nous fit du *globe attractif*, qu'il affirme qui entoure l'homme sur la terre et qui le suit au monde spirituel après son dépouillement terrestre. Ce globe lui représente les images vivantes de toutes les créations qu'il a pu connaître dans cet état, et dont les détails pleins de vie l'influencent assez *par l'affection qu'il a pour eux*, pour paralyser son jugement au point de lui faire croire à une suite de l'existence terrestre, quand au contraire, par un effort d'intelligence douteuse, il saurait de suite qu'il est spiritualisé?

R. Ce que dit là ton magnétiseur est très vrai; il serait à désirer que tous les hommes entendissent cette question et la comprissent.

D. Je croyais qu'aussitôt spiritualisé, des esprits étrangers ou des parents étaient envoyés par Dieu pour nous faire comprendre notre nouvel état, afin que nous puissions en jouir selon nos mérites?

R. Cela se fait bien ainsi : mais l'homme, qui n'est nullement préparé à cette révélation et qui se trouve enfermé, au contraire, dans des pensées qui l'ont toujours dominé sur la terre, ne s'en sépare pas aussi vite que vous le croyez ; il prend les révélations qui lui sont faites pour des écarts de son esprit ; il envie bien être ce qu'on lui dit qu'il est ; mais son amour de la terre et de tout ce qu'il y a affectionné le ramène dans l'ordre des pensées qui ont produit cet amour ; par conséquent, il se renferme en lui et ne croit qu'à ce que ses désirs lui procurent de sensations.

Ravet craint de trop questionner son guide, vu que ce dernier lui a déjà dit : « Vous m'adressez des questions trop avancées ; vous avez d'autres études à faire avant d'arriver à celles-là. » Aussi le prie-t-il de remettre à demain la suite de son histoire spirituelle et lui demande de lui donner un conseil sur l'état de son commerce, ainsi que de lui faire voir un tableau avant de rentrer dans son état normal. Ravet dit que son guide lui conseille de *travailler et d'espérer*. Puis il lui fait voir un tableau représentant de hautes montagnes couvertes de neige, bordant un pays que le lucide croit être le lieu de la naissance de son guide, vu qu'il voit dans le lointain un jeune homme aux cheveux noirs, à la figure belle et expressive, vêtu à l'espagnole. Ce jeune homme fait signe de la main à Ravet, comme pour lui dire : Regarde ces lieux. Ravet le prie d'approcher de lui ; celui-ci lui ré-

pond : « Tu sais ce que je t'ai dit, à huit jours » ; puis tout disparaît.

Obs. Nous voudrions bien ne point interrompre le cours de ces séances, pour y ajouter nos observations, vu que nos arguments envers celles que nous ne comprenons pas en tiennent lieu : mais devant celle d'ignorer sa spiritualisation, on ne peut guère l'admettre ainsi avec une foi non éclairée par des observations qui, si elles ne la prouvent, tentent au moins à en établir la possibilité. Nous voudrions également ne pas nous répéter dans nos comparaisons, mais nous demandons à nos lecteurs s'ils réclament contre les répétitions d'apparitions, d'expériences de tous genres, et d'études que nous leur présentons afin de consolider en eux la foi consolante qui en découle ? S'il en était ainsi nous nous en serions tenu au tome I^{er} des *Arcanes*, vu que les autres ne sont que la répétition des propositions qu'il contient. Le lecteur, loin de se plaindre des expériences retournées en tous les sens, que nous lui présentons, nous en remercions au contraire avec reconnaissance. Nous répéterons donc encore une fois que le spiritualisé, qui ne croit à aucune existence après celle terrestre, est dans les mêmes conditions (à l'égard des Esprits) que celles où est tout homme dépendant d'une opinion politique, religieuse ou sociale, envers ses contradicteurs. Ce dernier ne voit que son opinion dans tout ce qu'elle lui rapporte de satisfaction, sans vouloir admettre, en quoi que ce soit, les

troubles que ses amis ou ses antagonistes s'efforcent de lui faire voir qu'elle renferme. Cet homme végète plutôt qu'il vit dans cette affection jusqu'à ses derniers moments matériels, ou jusqu'à ce qu'un jet de lumière supérieure vienne l'éclairer sur le défaut de sa manière de voir et de penser. Il y a donc permanence en tous les êtres, à l'égard de leurs affections : permanence qui semble cesser à la cessation même des choses qui l'ont causée. Ainsi, lorsque les papilles et les villosités de l'estomac sont épuisées elles-mêmes par l'absorption gastronomique ou bachique, ces besoins cessent et les êtres rentrent dans le cours ordinaire de la vie, sont les premiers à blâmer chez les autres ce qui a fait leurs délices pendant nombre d'années. N'aurions-nous pour en juger plus généralement que la vieillesse à l'égard des affections de la jeunesse pour la danse et les naïfs serments d'amour ? Lorsque les jarrets ainsi que les organes génitaux refusent leurs concours, il y a un complet revirement, non pas de manière d'agir seulement mais bien de celle de penser. Lorsqu'il arrive à l'homme de passer dans cet état bâtarde enfanté par l'esprit et le corps, état qu'on nomme folie, hallucination, voyance, enfance, même, est-ce tout ce que la tendre épouse ou l'aimante jeune fille diront au malheureux qui vit de deux existences à la fois qui le feront adopter l'une plus que l'autre ? Hélas ! non, lorsqu'il vit de la vie matérielle il ne veut pas croire aux faits de la vie spirituelle, et lorsqu'il

vit de la vie spirituelle, il en agit de même à l'égard de la vie matérielle. Un demi-siècle se passe comme un jour dans ce désordre d'idées, sans que nous puissions en douter, puisque nous n'en avons que trop d'exemples, malheureusement. Est-ce toute la puissance démonstrative du médecin, des parents et des amis qui prouvera à cet homme qu'il ne vit pas d'une vie reçue, et que ceux qui lui parlent sont bien ses amis et ses tout dévoués ? Non, s'il arrive par une cause à nous inconnue qu'il voie dans le médecin quelque Mandrin, dans ses parents quelque cohorte d'assassins, ou dans sa femme et sa fille des prostituées qui tentent de blesser sa pudeur, il discutera à fond l'historique de chacun, et prouvera que son jugement à cet égard est basé sur des faits qui font sa conviction, et qui feraient la nôtre si nous étions dans ses conditions de perception. Lorsque cet homme rentre dans l'harmonie des idées qui sont du domaine de la vie matérielle, peut-il en croire ses yeux, en voyant les changements qui se sont opérés, pendant cette longue période d'un demi-siècle, dans les lieux et les êtres de ses affections ? Non, pour lui ce long laps de temps n'est qu'une heure, qu'une minute, qu'une disjonction de deux pensées, aussi cherche-t-il à chaque instant les objets qu'il croit avoir déposés dans tel endroit il n'y a qu'un instant. Hélas ! un instant qui a vu peut-être passer des révolutions, des famines, des épidémies ! qui a vu la tombe s'ouvrir tant de fois

sur les siens et sur les descendants des siens !... Comment, devant de tels exemples de permanence d'états de tout genre, pourrions-nous encore douter qu'une telle suite d'idées, d'opinions, d'affections, d'entêtements, dirons-nous, ne subsistent pas dans l'état spirituel comme dans l'état matériel, où ils sont si fréquents?... S'il y avait une transfusion brusque de l'être et de ses affections en un être plein d'affections contraires, nous pourrions nier la révélation qui nous occupe; mais où voyons-nous dans la nature de ces transfusions qui frisent la perte de l'individualité? Nulle part. Non, Dieu a voulu la succession dans son œuvre, et n'a pas voulu la magie de la transfusion; aussi a-t-il donné à l'homme tous les moyens nécessaires à cette succession, comme la permanence des états qu'il désire subir. Il n'y a pour l'homme qu'à s'arrêter sur telle pensée qui lui paraît être avantageuse à son bonheur; il atteint instantanément la permanence de l'état de cette pensée. Sur la terre, il fait des efforts inouïs pour la rendre telle il la désire, soit en travaillant à acquérir de la fortune, ou la possession d'êtres, de choses ou d'honneurs qui lui sont agréables à posséder, et il ne s'arrête dans l'accomplissement de cette œuvre que lorsqu'elle est parfaite en tous points. S'il ne peut y parvenir, il souffre, et fort souvent l'ordre de ses idées en est tellement affecté, que c'est là où ce qu'il n'a pu obtenir matériellement, il l'obtient spirituellement, en passant dans l'état

de voyance ou de folie, selon ceux qui ne connaissent pas cet état. C'est alors où il dispose de cet univers imagé en lui en lieux, êtres et objets vivants de sa vie et agissant de ses mouvements; univers toujours en vibration au moindre de ses désirs, par conséquent le faisant être ce qu'il veut être, jusqu'à ce qu'un rayon de cette existence harmonique de succession des choses se représente à lui, et reprenne son empire sur ses sens troublés. Si nous n'avions à cet égard que les déclarations des lucides magnétiques, nous serions exposés à voir s'établir entre eux une espèce de contagion de système plus ou moins recevable; mais n'avons-nous pas, depuis que le monde est monde, des révélations du même genre faites par des voyants naturels? de l'enfant au berceau au vieillard, plein d'appréciation, qui chacun disent voir en certains lieux les hôtes de ces lieux, spiritualisés depuis un siècle et plus, fonctionnant en ces lieux comme ils le faisaient autrefois et comme la chronique a pu le certifier? Là, c'est un laboureur qui enseme son champ; ailleurs, c'est tel seigneur allant à la chasse dans un bois qui n'existe plus depuis sa spiritualisation, ou c'est quelque vieil avare qui erre dans ses caves pour y enfouir son trésor. On ne pourra pas dire que ce sont des images permanentes d'actions passées qui sont restées en ces lieux, et qui s'offrent ainsi aux voyants, puisque ces derniers conversent fort souvent avec ces êtres invisibles à tout autre œil qu'au

leur, et acquièrent des preuves que ces habitants d'outre-tombe se croient bien encore sur la terre, y fonctionnant comme au temps où ils l'habitaient. Je sais qu'on pourra nous représenter que notre lucide Binet nous dit, tome I^{er} des *Arcanes*, que aussitôt sa spiritualisation, l'homme paraît devant Dieu pour y rendre compte de ses actions, et être classé dans un état répondant à ses mérites, ce qui ne lui permettrait plus d'ignorer sa spiritualisation. Nous ferons observer que Binet ne nous a pas positivement dit que l'homme voyait Dieu en ce moment, mais qu'il *sentait* la présence de ce grand Être, en se trouvant accusé par une voix interne qu'il prenait pour être celle de Dieu. Il pourrait se faire que cette voix ne fût que celle d'Esprits supérieurs, qui rappellent l'être à une vie plus sage, en lui procurant des sensations de honte et de regrets; comme il pourrait arriver que le lucide dont nous parlons eût été mal renseigné sur cette question, puisque aucun Esprit de tous ceux qui nous sont apparus depuis ce temps-là n'a dit avoir été jugé par Dieu. L'on nous a déjà signalé ce contre-sens (voir la 17^e livraison de l'*Encyclopédie magnétique*, tome II^e). Mais nous répondrons que nous ne prétendons pas écrire, ni présenter à nos lecteurs des révélations exemptes de toute erreur ou de toute fausse appréciation de la part des Esprits qui nous les font, comme de celle des lucides qui nous les transmettent. Ce serait errer considérablement que de croire que

nous présentons nos ouvrages comme exempts de contradictions, et ne renfermant que des vérités à respecter. Non; nous ne les présentons qu'à titre d'études, que comme une première ébauche sur des questions d'une trop haute importance pour ne pas être étudiées et épurées selon la saine raison. Nous concluons à l'égard de la question d'ignorance que l'Esprit a de sa spiritualisation, que nous l'acceptons comme très-probable, si elle n'est pas très-vraie. S'il en est ainsi, l'on sent toute l'importance de propager ces études afin de racheter, dirai-je, le plus qu'il sera possible, les hommes de leur indifférence à leur égard, et de leur faciliter par elles une entrée plus prompte dans cette existence harmonique qui fait le seul et vrai bonheur de tous les esprits éclairés; enfin sur ces états de permanence qui sont à nos yeux on ne peut plus comparables à celui des hallucinés terrestres.

4 AOUT.

SUITE DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'EXISTENCE SPIRITUELLE.

D. Vous m'avez dit hier qu'après un siècle passé dans une fausse croyance d'habiter encore la terre, vos yeux s'étaient ouverts à la lumière à la suite d'une prière ardente. Pouvez-vous nous dire